

Une guerre sans merci

Nouvelle de Dominique Manotti
Parue en septembre 2013 dans la revue [Word without Borders](#)
Sous le titre A Relentless War

Téléchargée sur le site www.dominiquemanotti.com

Autour de la table de bois massif, l'atmosphère semble studieuse. Le général Makhloufi, commandant de la gendarmerie royale de la province de Tanger, debout devant une grande carte de la région, expose la lutte acharnée que mènent, sous sa direction, les forces de l'ordre contre la culture et le trafic de cannabis dans le Rif, en localisant très précisément chacune de leurs interventions sur la carte. En face de lui, trois hauts fonctionnaires de la DEA, en costumes-cravates très conventionnels, accoudés à la table, écoutent, prennent des notes et se demandent quand le général cessera de les balader. Un peu à l'écart, le général commandant des forces militaires et le chef des services de renseignement de la région de Tanger admirent l'aisance de leur collègue, et attendent patiemment la fin de l'exposé. Dans quelques jours, il y aura une grande conférence à Lisbonne, à l'initiative des Européens et sous leur contrôle, sur la guerre à la drogue dans le bassin méditerranéen. Les Américains craignent d'être marginalisés et font donc, de façon officieuse, le tour des pays du Maghreb pour consolider leurs contacts avant de s'asseoir à la table de la conférence. Hier, Rabat, aujourd'hui Tanger la Blanche, la clé de la Méditerranée.

Le général quitte la carte des yeux, et s'apprête à se lancer dans une vaste synthèse, lorsqu'un très jeune gendarme entre sur la pointe des pieds, vient déposer devant lui un papier plié en quatre, et ressort. Une seule phrase : « Un vieux pêcheur a apporté au commissariat d'Asilah un sac de vingt kilos d'une poudre blanche, peut être de la cocaïne, qu'il aurait pêché ce matin sur les rochers à un kilomètre de la ville, nous enquêtons. Signé capitaine Abadou » Le général hausse les sourcils, passe le papier à Rachid Guessous, le chef du renseignement, assis à sa droite, et entame son exposé : « Si la culture et la commercialisation du cannabis sont devenues dans notre pays un problème majeur d'ordre public, la responsabilité en revient aux nations européennes. C'est la demande européenne qui a entraîné l'explosion de l'offre d'une plante qui ne posait aucun problème tant qu'elle restait dans les limites de notre culture traditionnelle. Aujourd'hui, les pays européens sont de plus en plus laxistes sur leur propre territoire, et de plus en plus exigeants et interventionnistes sur le nôtre. Nous n'accepterons pas que la guerre à la drogue serve de prétexte à la remise en cause de notre souveraineté. Voilà ce que diront nos représentants à la conférence de Lisbonne. » Le général s'assied. Nouvelle entrée du jeune gendarme, nouveau papier : « Sur la plage d'Asilah, nous avons trouvé trois autres sacs de poudre, presque certainement de la cocaïne, origine inconnue. La plage est sous surveillance. Capitaine Abadou » Le général griffonne : « au courant ? » et passe le mot au chef du renseignement, qui répond par un geste de dénégation.

Le patron de la délégation de la DEA profite de l'instant pendant lequel le général se tait pour le remercier de son remarquable exposé, constate l'efficacité des services marocains, et demande s'il est possible d'évoquer maintenant les évolutions récentes du trafic de cocaïne à travers l'Afrique de l'Ouest et le Maghreb. Il se risque même à poser une question précise :

- Détruire la culture et la commercialisation du cannabis sur le territoire marocain, comme vous le faites très justement, ne présente-t-il pas le danger d'offrir le solide réseau de commercialisation de ce produit vers l'Europe à la nouvelle substance, la cocaïne ?

C'est Rachid Guessous, le chef des renseignements qui s'y colle. Oui, l'Afrique de l'Ouest est la nouvelle tête de pont de la cocaïne d'Amérique latine vers l'Europe. Mais non, nous ne craignons rien, car les routes terrestres passent essentiellement par le Sahara et l'Algérie. Le Maroc est encore épargné par le fléau.

Nouvelle entrée en scène du jeune gendarme, nouveau petit papier. « Une trentaine de sacs suspects repêchés sur trois plages différentes. Nous sommes débordés. Capitaine Abadou »

Le général fourre le mot dans sa poche, et suspend la réunion.

Les deux généraux et le chef des services de renseignement marocains s'engouffrent dans l'hélicoptère de l'armée venu les chercher en toute hâte. Silence dans l'appareil, malaise palpable, chacun surveille son voisin. Les coups peuvent venir de partout. Survol de la côte au sud-ouest de Tanger. Les trois hommes voient très distinctement des centaines de sacs qui flottent entre deux eaux, et progressent, au gré des vagues, vers la côte. Stupeur. Puis le général Makhloufi se racle la gorge :

- Si jamais c'est vraiment de la cocaïne, il y en a là des tonnes...
- Juste au moment où on a les emmerdeurs de la DEA sur les bras...
- D'où ça peut bien venir ? Un règlement de compte au large ?

Sur la côte, des centaines de petits bonshommes marchent vers les plages depuis les villages de l'arrière pays, la banlieue ouest de Tanger aussi s'est mise en mouvement. Makhloufi se secoue.

- Il faut que nous nous bougions, vite, parce que, si c'est de la cocaïne, la situation va vite devenir hors de tout contrôle. C'est une question d'heures. Nous chercherons à comprendre plus tard.

Dès qu'ils reviennent au sol, mobilisation générale. Makhloufi, responsable de la lutte antidrogue de la région, prend la direction d'un état major de crise. L'armée est mobilisée pour bloquer l'accès à la côte, un soldat tous les cent mètres sur plusieurs dizaines de kilomètres, la gendarmerie pour ratisser les plages, la marine pour repêcher les paquets au large et surveiller tous les bateaux en détresse, la police pour mettre en place des barrages sur les routes d'accès, et pratiquer des fouilles de tous les véhicules qui circulent. Réquisition d'un vaste hangar dans le port de Tanger, où seront stockés tous les paquets récupérés, sous surveillance de l'armée. Réquisition de deux chimistes, et la confirmation arrive très vite, oui, c'est de la cocaïne, sans aucun doute, et très pure.

Le dispositif mis en place est efficace. Dès la fin de l'après midi, toute la côte est interdite d'accès. Dans le hangar, entre improvisation et fébrilité, l'état major de crise fait un compte rapide des sacs récupérés. Un sac pèse entre 20 et 23 kilos, tous n'ont pas été pesés et les poids n'ont pas été répertoriés. 285 sacs sont entassés sous des bâches, ce qui donne entre 5 tonnes 7 et 6 tonnes 5 de cocaïne. Combien de sacs récupérés par la population, hors de tout contrôle ? Des chiffres à donner le vertige. Un cordon de soldats est mis en place autour du hangar, un soldat tous les deux mètres. Puis l'état major quitte les lieux.

Makhloufi et Guessous, le chef des services de renseignements, rentrent vers le centre de Tanger dans la même voiture.

- Tu n'attendais pas de livraison ces jours-ci ?
- Bien sûr que non. Tu l'aurais su.
- Tes amis n'ont rien à voir avec ces sacs ?
- Absolument rien.

- Les miens non plus. Donc, je vais associer nos trois Américains à notre état major de crise.

- C'est risqué.

- Peut être, mais ils ont éventuellement le pouvoir de prolonger l'enquête à la source de la cocaïne, ce qui peut nous aider à assainir et contrôler le marché. On ne peut pas laisser n'importe quel cinglé déverser des tonnes de poudre sur nos côtes, sans que nous soyons à aucun moment mis au courant de ce qui se passe.

Toute la nuit, Tanger vibre, danse, chante aux franges de la désintégration, elle rayonne jusqu'à l'horizon. Le bilan est lourd, dans une population qui n'a pas l'habitude de pratiquer la cocaïne. Une dizaine de morts par crise cardiaque, des centaines de malaises, cinq bagarres impliquant 225 personnes, une vingtaine de blessés à l'arme blanche, la police est aux abonnés absents, les hôpitaux sont vite débordés, des bénévoles soignent comme ils peuvent des malades et des blessés dans la rue. Au petit matin le général commandant l'armée dans la région de Tanger décrète l'état d'urgence dans la ville.

Makhloufi a mis les agents de la DEA au courant de la situation très tôt le matin, et les invite, malgré les réticences et l'angoisse du chef des renseignements, à participer à la réunion de l'état major de crise, à la préfecture.

Deux groupes fonctionnels sont mis en place. L'un s'occupe de l'information des habitants et du renforcement du quadrillage de la ville et des environs, pour limiter les effets ravageurs d'une consommation « sauvage » de cocaïne et récupérer le maximum de sacs.

Le deuxième groupe, le groupe « Recherches », est dirigé par Makhloufi. Les agents de la DEA, qui y participent, demandent immédiatement à pouvoir prélever des échantillons, pour rechercher l'origine de la livraison. Accepté. Makhloufi annonce qu'il a déjà demandé à tous les pays participant à la conférence de Lisbonne de faire de même dans les trois jours qui viennent. Ensuite, les portes du hangar seront scellées, pour limiter les risques de vol.

L'incinération de la drogue saisie aura lieu dans un mois sur un quai du port de Tanger, en grande pompe, devant des représentants du gouvernement et des puissances étrangères alliées du Maroc dans la guerre contre la drogue. Un acte de propagande à résonance mondiale, compte tenu du volume en jeu. Deux officiers sont chargés de la mise en œuvre.

Reste à retrouver le bateau à l'origine de la marée blanche. Makhloufi est assez confiant. Il ne peut être très loin des côtes marocaines, et certainement en difficulté, ou naufragé. La Marine royale est sur le qui vive, elle ne tardera pas à le retrouver, et à le ramener à Tanger.

Dans la soirée, la Marine signale qu'elle a reçu un message de détresse d'un navire situé à 300 miles au large de Tanger. Le remorquage va commencer dans la nuit. L'arrivée à Tanger est prévue dans 36 heures. Un comité d'accueil se met en place, sous la haute direction de Makhloufi, qui propose aux agents de la DEA d'assister à la « prise de guerre », ce sont ses termes, à titre d'observateurs, évidemment. Guessous se demande quel coup tordu son collègue mijote, et s'il risque lui-même d'en faire les frais.

Puis le remorqueur et son épave entrent dans le port. Stupeur sur le quai. Le bateau est un patrouilleur de la Marine américaine battant pavillon panaméen, à la silhouette très reconnaissable, et il faut l'observer de très près pour voir qu'il a été démilitarisé. Les agents de la DEA toussent et se raclent la gorge. Dès qu'il est amarré à quai, des gendarmes investissent le

bateau, arrêtent l'équipage. Quatre marins et un capitaine désemparés, des gueules de Sud Américains, résidents à Miami, passeports U.S. Les agents de la DEA vacillent, Guessous, soulagé, essaie de ne pas rire, et Makhloufi se fait un plaisir d'informer le consulat américain.

Les cinq hommes sont arrêtés, menottés, et expédiés sous bonne garde à la préfecture, pour y être interrogés, en présence de la DEA, et du consulat américain. Toutes les procédures seront respectées. Le bateau est fouillé par la police marocaine. Traces de cocaïne dans la soute, un matériel de transmission ultra sophistiqué, comme les Marocains n'en avaient jamais vu, et livre de bord vierge de tout tampon ou feuille de route.

Les interrogatoires sont rapides. Les cinq hommes sont prêts à dire tout ce qu'ils savent, mais ne savent pas grand chose. Ils ont été recrutés à Miami par un intermédiaire, un petit truand propriétaire d'une entreprise de taxis, Tiger Kab, qui leur file habituellement des combines véreuses. Là, la somme était importante : 10 000 dollars en liquide, 5 au départ, 5 à l'arrivée. Il s'agissait de faire une livraison de drogue sans risque car protégée, avait dit le truand. On les a expédiés par avion aux Canaries, où ils ont trouvé le bateau, vide, qui les attendait. Ils ont passé un mois au port, le capitaine s'efforçait de maîtriser le système de transmission, sans toujours bien y parvenir, puis ils ont reçu l'ordre de partir pour un rendez vous, au large de Madère, avec un mystérieux cargo non identifié. En route, le premier moteur tombe en panne. Ils arrivent quand même dans les temps, le transbordement de cocaïne se fait en deux heures, puis le cargo repart vers le sud, et eux vers la Galicie, où ils doivent livrer. Le nom du cargo ? Inconnu, pendant tout le transbordement, il était recouvert d'une bâche. Une heure après qu'ils aient repris leur route, le deuxième moteur tombe également en panne, et le patrouilleur est en perdition. Le capitaine cherche alors à joindre le destinataire, pour se faire secourir, mais sans y parvenir. Au bout de deux jours de dérive solitaire, pris de panique, l'équipage balance la cocaïne à la mer, persuadé que les paquets allaient dériver vers le large et couler lentement. Ils attendent encore trois jours pour être sûrs d'en être débarrassés, puis lancent un SOS.

Les coordonnées du destinataire sont bien notées, elles seront transmises aux Espagnols, mais Makhloufi est convaincu que cette piste est déjà froide. Il se tourne vers les observateurs de la DEA :

- Par contre, vous, vous n'allez pas manquer de travail. Qui a vendu un patrouilleur de l'armée américaine, quand, à qui ? Qui dispose de systèmes de transmission aussi sophistiqués ? Qui est le donneur d'ordre de Tiger Kab ? Toute cette histoire sent l'amateurisme à un point incroyable, mais un amateur bourré de fric. Capable d'acheter un patrouilleur, 6 tonnes de coke, même aux USA, il devrait être facile à localiser...

Trois jours après la marée blanche, la porte du hangar où est stockée la cocaïne est soudée devant la presse. Puis le dispositif militaire allégé. La garde statique est remplacée par des rondes fréquentes. Mais qui dit rondes, même fréquentes, dit angles morts. Or ce hangar désaffecté était depuis longtemps un lieu de rendez vous pour tous les gamins du port et des alentours, ils en connaissent par cœur tous les points faibles, les tôles disjointes, les fissures dans le sol, les trous dans la toiture. Dès la mise en place des rondes, les gamins s'organisent pour se glisser dans le hangar, piquer quelques grammes de cocaïne, et ressortir sans se faire prendre. C'est d'abord un jeu, mais très vite les adolescents et les adultes récupèrent la poudre que volent les gamins, et la font sortir de la zone ultra surveillée de Tanger, la font couler par les sentiers de montagne le long de la côte vers Casablanca la grande ville, et le jeu devient une industrie, artisanale, mais fort rentable. Pendant des années, on retrouvera des traces de la marée blanche dans tout le pays, à chaque arrestation de petits dealers.

Au bout d'une quinzaine de jours, un capitaine en tournée d'inspection s'inquiète d'entendre par moments comme des bruits sourds à l'intérieur du hangar. Les soldats de garde haussent les épaules, c'est fréquent, des souris sans doute, ou des oiseaux de nuit, là dedans il n'y a personne.

Makhloufi, informé, décide d'aller voir, discrètement. De nuit, avec un ouvrier pour dessouder la porte, Guessous, le capitaine et un autre officier, mais pas les Américains.

Dans le hangar, à la lumière des torches électriques, le spectacle est édifiant. Les bâches ont été enlevées, jetées en vrac dans un coin, les tas de paquets de coke disloqués, un grand nombre de sacs sont crevés, de la poudre blanche traîne un peu partout sur le sol en béton. On dirait le champ d'une gigantesque bataille de polochons.

Guessous est le premier à réagir, il est blanc de rage.

- Combien de kilos disparus ? Sous nos yeux. Ca va saigner...

Makhloufi sursaute, se ressaisit.

- Je ne veux même pas essayer de savoir ce qui s'est passé, qui et comment. Il faut sauver l'incinération publique prévue dans moins de quinze jours. C'est la seule chose qui compte. Il s'adresse aux militaires et à l'ouvrier. Vous n'êtes pas entrés dans ce hangar, vous n'avez rien vu. Secret d'Etat, cour martiale. Il y va de l'honneur de notre pays. Vu ? Bon, maintenant remettons un peu d'ordre dans ce désastre.

Une centaine de sacs éventrés sont entassés dans des bâches. Il reste cent quatre vingt sacs intacts, environ cinq cents kilos semblent s'être évaporés.

La nuit suivante, le capitaine, au volant d'une camionnette blanche, pénètre dans le hangar, en compagnie de Makhloufi et Guessous. Ils déchargent cent sacs de farine, qu'ils mêlent aux sacs de coke, en tas bien ordonnés, chargent dans la camionnette les sacs éventrés, bien bâchés. Le capitaine reste sur place, Makhloufi se met lui même au volant, Guessous à ses côtés, et conduit la camionnette vers une destination secrète. Pas d'escorte, dans ces circonstances le secret est la meilleure protection contre toute tentative de vol, affirme Makhloufi. Les patrouilles de police qui quadrillent la ville ont cependant été discrètement prévenues, et détournent les yeux quand passe la camionnette blanche. Dans l'habitacle du chauffeur, les deux hommes, très concentrés, se taisent, ils savent qu'ils jouent gros. Personne n'entendra plus parler de la camionnette. Secret d'Etat.

Deux jours après, le général Makhloufi annonce que la date de la crémation publique est maintenue, mais le lieu changé. Après la protestation d'une association écologiste, dénonçant les dangers qu'une crémation à l'air libre fait courir à la population et à l'environnement, il a été décidé de procéder à la destruction du stock de cocaïne en milieu fermé, dans le four de la cimenterie de Tanger. Cette annonce suscite immédiatement la méfiance des puissances étrangères et amies, conviées à assister à l'événement, qui demandent au gouvernement marocain de procéder à de nouveaux prélèvements d'échantillons, pour des analyses complémentaires. Le gouvernement n'y voit pas d'inconvénient, mais l'état major de crise à Tanger refuse.

Les trois agents de la DEA reviennent à Tanger, et demandent à rencontrer Makhloufi en urgence. L'échange est musclé.

- La nouvelle procédure est une mascarade. Le four est chargé loin du public, l'incinération n'est pas contrôlable. Nous ne la cautionnerons en aucune circonstance. Nous n'y assisterons pas, et nous ferons savoir pourquoi.

Makhloufi soupire.

- Cette histoire est assez rocambolesque, j'en conviens. Si vous commencez à en raconter la fin, nous en raconterons le début. A notre façon, bien sûr. Dans notre mise en scène. Ce qui pourrait donner : Une livraison sauvage, organisée par la CIA et l'armée américaine en

cheville avec la mafia de Miami, pour financer on ne sait quelle opération non officielle. L'équipage est toujours retenu à Tanger, et prêt à tout pour ne pas revenir se faire tuer à Miami. Leurs témoignages concordants peuvent être destructeurs.

Le jour prévu, l'incinération dans la cimenterie a lieu devant une petite foule d'officiels de tous pays, sagement assis dans le grand hall de l'usine sur des rangées de chaises. Les trois agents de la DEA sont assis l'un à côté de l'autre, au premier rang. Le général Makhloufi, en grand uniforme, ouvre la cérémonie par un petit discours :

« Tous les pays représentés ici aujourd'hui, alliés du Maroc, mènent tous ensemble une guerre sans merci à la drogue, le fléau du siècle à venir... »

Il est très applaudi.